

Dr Leslie GRAMMATICO-GUILLON

MCU-PH épidémiologie, économie de la santé, prévention

CHRU de Tours (CNU 4601) - EpiDcliC / CDC



Leslie, peux-tu commencer par te présenter, toi et ton parcours, en quelques mots ?

Je suis une femme médecin de 41 ans, mariée, avec 3 enfants à la maison. Je suis enseignant-chercheur à la faculté de médecine et au CHU de Tours en Santé Publique. Originaire d'Arles (Provence), j'ai réalisé mon externat et une première année d'internat de médecine générale à Montpellier, avant de retrouver mon amoureux sur Tours, en santé publique. Décidée à faire de la recherche, et aussi à travailler sur les maladies infectieuses, j'ai mené un double cursus Santé Publique—DESC de maladies infectieuses et tropicale. J'adore voyager, découvrir des cultures, des lieux et surtout des gens. La lecture m'apporte cette part de découverte et le partage dans le sport aussi (running, vélo, piscine). Je suis une optimiste, bavarde qui aime communiquer et partager ; être entourée sur le plan personnel (d'où les 3 enfants) comme sur le plan professionnel (d'où le travail en équipe, la santé publique et l'épidémiologie).

Toi qui t'investis dans beaucoup d'activités, peux tu nous dire comment s'est passé ton externat ?

Après la P1, je l'ai très bien vécu ! A Montpellier, ça été pour moi « sport-plage-études ». Les amis et le partage avec la promo étaient mes centres d'intérêt, avec le sport et les voyages. J'ai fait partie du tutorat de la fac, puis de l'association des carabins en tant que secrétaire puis membre actif (responsable gala, ski médecine, etc) jusqu'en 5^{ème} année où la préparation de l'internat m'a pris du temps. Je suis une grande étudiante, scolaire, donc j'ai apprécié apprendre, avec plus ou moins de facilité selon les matières. Découvrir les disciplines et les seniors a été globalement très agréable... à quelques secteurs près. En P2, j'ai fait un certificat de génétique (recherche) et j'ai pris peur sur l'investissement des chercheurs. J'ai

plus trouvé mon intérêt dans le MSBM en sociologie- anthropologie de la santé que j'ai fait en D1.

« *Une amie [...] m'a fait découvrir cette discipline mal connue. Son expérience m'a donné envie de faire ce cursus, pour aller vers l'épidémiologie des maladies Infectieuses* »

Qu'est ce qui a déterminé ta réorientation de la médecine générale vers la santé publique ?

J'étais intéressée par toutes les filières médicales, mais aucune en particulier. Tout était intéressant, mais rien ne me faisait vibrer. Ce qui m'a naturellement conduit en médecine générale. Puis une amie, qui a choisi un an avant moi de réaliser son internat de santé publique à Toulouse (maintenant PUPH de santé publique sur Nancy), m'a fait découvrir cette discipline mal connue. Son expérience m'a donné envie de faire ce cursus, pour aller vers l'épidémiologie des maladies infectieuses. J'ai donc choisi de repasser le concours d'internat (premier ECN) pour choisir Santé Publique, à Tours pour suivre mon futur mari !



Comment s'est passée la transition vers la santé publique en début d'internat ?

Etrange au début, et assez brutale. Mon premier stage en santé publique s'est déroulé à l'ARS (Agence Régionale de Santé) alors que j'arrivais d'un stage de médecine intensive et réanimation ! Je devais être à la direction de la stratégie mais j'ai profité de la présence de la CIRE (Santé Publique France, en région) pour aller m'y réfugié sous prétexte que je devais travailler l'épidémiologie du M1 santé publique que je suivais ! J'ai su très vite que je ne serai pas Médecin Inspecteur (MISP). Pour accompagner la transition, j'ai aussi poursuivi les gardes et la vie à l'internat !

Ensuite, comment es-tu parvenue à concilier tes domaines d'intérêt, l'épidémiologie et les maladies infectieuses ?

Les équipes de santé publique (E.Rusch) et de maladies infectieuses (JM.Besnier) m'ont fait confiance pour mon premier stage d'épidémiologie au sein du service de médecine interne et maladies infectieuses de Tours ! Un essai pour ce premier stage a été d'être la chargée de projet de la Recommandation de Pratiques Cliniques (RPC) de la spondylodiscite infectieuse en France pour la société française de pathologies infectieuses (SPILF), pour le HCSP et la HAS. Ayant montré mon intérêt et ma motivation, j'ai poursuivi un second semestre en prenant la responsabilité d'étudier l'épidémiologie de cette maladie peu fréquente (séniorisée): j'ai mené la bibliographie pour toute la RPC, participé à l'élaboration des Groupes de Travail et fait la rédaction de la RPC avec les spécialistes de la question. Plonger dans ces travaux de santé publique, en lien direct avec les cliniciens pour faire avancer les pratiques, était

« Plonger dans ces travaux de santé publique, en lien direct avec les cliniciens pour faire avancer les pratiques, était exactement ce que je souhaitais faire dans ma vie professionnelle »

exactement ce que je souhaitais faire dans ma vie professionnelle. J'ai profité de ce travail colossal pour en faire ma thèse, soutenue en fin de deuxième année d'internat, avec publication des résultats et communication dans de nombreux congrès : « épidémiologie de la spondylodiscite infectieuse en France, à partir des données du PMSI 2002-2003 ». J'ai donc pleinement profité de cette expérience.

J'ai aussi réalisé le M2 santé publique option épidémiologie du KB, Paris et divers DIU.

Quel parcours professionnel as-tu choisi par la suite ?

J'ai effectué le parcours «classique» d'AHU puis MCU-PH en Santé Publique. Je suis responsable de deux unités de santé publique au CHU de

Tours, sous la direction du Pr Rusch : l'unité d'épidémiologie clinique régionale (EpiDcliC), sous la coordination de notre ARS, et le centre de données clinique (CDC) : déploiement d'un entrepôt de données sur le CHU en

« Je me suis trouvée dans un environnement à taille humaine [...] avec une qualité de travail et de perspectives variées auprès d'un PUPH très facilitateur de toute idée de construction de maquette »

lien avec les 6 CHU de l'Ouest (HUGO). J'attends avec enthousiasme une prise de poste de PUPH avec davantage de responsabilité au sein du service et avec les autres unités. Mes ambitions : déployer encore plus notre département de Santé Publique avec, à terme, la création d'une véritable équipe de recherche épidémiologie-surveillance. Actuellement, je développe cet axe au sein de la prestigieuse équipe Inserm U1259 (Morphogénèse et Antigénicité du VIH et des Virus des Hépatites), dans laquelle j'encadre des jeunes chercheurs, en lien avec des structures de terrain comme le CeGIDD le CORE-VIH ou les associations telles que AIDES.



Peux-tu expliquer une ou deux de tes missions au sein de ces différentes unités ?

J'ai pris le relais de la responsabilité scientifique et de la coordination de l'unité EpiDcliC avec une collègue PH de santé publique à la retraite de mon mentor le Dr S. Baron (pédiatre infectiologue et épidémiologiste arrivée de SPF il y a 20 ans et directeur de ma thèse de médecine). Je fais le lien avec l'ARS, je participe aux choix d'études et méthodologiques pour répondre aux questions de l'ARS et fais l'interface entre les membres d'EpiDcliC et les demandes des cliniciens à travers la région.

Pour le Centre de données cliniques, la mission de la coordination du déploiement et de l'interface avec le Grand Ouest où le même projet se développe m'a été confié par la Direction Générale et la Direction de la Recherche Clinique. Je suis donc là aussi sur la place de responsable scientifique et d'animateur du Comité de pilotage local et très active au sein du comité interrégional sur les questions de gouvernance, éthiques et réglementaires.

Pour conclure, que voudrais-tu dire à un externe pour l'encourager à venir réaliser son internat de santé publique à Tours ?

Et bien, je reprendrais tout ce que je viens de dire au final : dynamisme, éventail des possibles, un département de santé publique divers permettant de trouver sa voie en découvrant la spécialité au sein de stages variés et des encadrants que je crois profondément humains et attentifs aux autres, notamment aux jeunes, dans un environnement global, hospitalo-universitaire, à taille intermédiaire, ce qui permet d'évoluer sereinement.

La Touraine a aussi beaucoup d'avantages en termes de positionnement géographique, avec sa proximité de Paris (là où la santé publique se passe beaucoup, il faut être honnête), ce qui permet des collaborations et une douceur de vie.

Pour toi, quelles sont les qualités qui permettent d'avoir un parcours tel que le tien ?

Compétences dans le domaine, motivation, optimisme, travail d'équipe, communication, dynamisme et réactivité, et sûrement un brin de résilience !

Et, pour une sudiste, comment s'est passée ton acclimatation à Tours ?

J'ai suivi mon amoureux sans connaître Tours. Par hasard donc, je me suis trouvée dans un environnement à taille humaine, un CHU ni trop gros ni trop petit, proche de Paris certes, mais pas trop non plus (à la différence d'Orléans) avec une qualité de travail et de perspectives variées auprès d'un PUPH très facilitateur de toute idée de construction de maquette. Nous avons choisi de rester, donc je ne suis absolument pas déçue de ce choix !

« *Un environnement global, hospitalo-universitaire, à taille intermédiaire, ce qui permet d'évoluer sereinement [...] Des collaborations et une douceur de vie* »

« *Responsabilité scientifique et coordination* »

« *[des] stages variés [...] et des encadrants que je crois profondément humains et attentifs aux autres* »